



Hooliganisme en France

Patrick Mignon

► To cite this version:

| Patrick Mignon. Hooliganisme en France. Revue lire & savoir, 1996, 3, pp.62-67. hal-02045433

HAL Id: hal-02045433

<https://insep.hal.science/hal-02045433>

Submitted on 22 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hooliganisme en France

Patrick Mignon

(Article publié dans : *Revue lire et savoir*, mars 1996, n°3, « Le sport à l'épreuve », pp. 62-67)

Depuis les événements du Heysel, la France connaît aussi les routines du hooliganisme : bagarres entre supporters, vandalisme mais aussi implantation, dans les tribunes, de groupes d'extrême-droite, slogans xénophobes et agressions contre des immigrés. Le phénomène répond à plusieurs logiques.

Le monde des ultras

Le hooliganisme, c'est la systématisation de la rivalité entre supporters autour d'enjeux qui ne recoupent plus ceux de la compétition sportive. Avec des degrés divers selon les pays, un monde de supporters ultras s'est en effet développé avec sa presse spécialisée (fanzines), ses produits (badges, écharpes, vidéos, organisation de déplacements), ses associations en concurrence les unes avec les autres pour recruter de nouveaux membres. Ces supporters ultras sont engagés dans une guerre, contre les autorités du football et entre eux. Dans un univers essentiellement masculin et dans un monde où l'affrontement entre deux camps est la condition même du jeu, tous les modes de déconsidération de l'Autre sont mobilisés, s'inspirant d'un registre où le monde est divisé entre deux sexes ou entre appartenances ethniques ou locales et organisé selon une hiérarchie déterminée. La compétition est d'abord symbolique mais elle s'accompagne de l'usage de la violence physique, c'est le hooliganisme quand il s'agit de s'emparer du territoire de l'adversaire, de l'attaquer en dehors du stade et de perpétuer le cycle des vengeances.

Qui sont les hooligans?

L'identification sociale des supporters ultras ou des hooligans est chose peu aisée.

On peut malgré tout dessiner, par exemple, une image du *kop* du Paris Saint-Germain et de ses hooligans, ceux qui ont été arrêtés par la police ou qui sont désignés comme tels. Ces hooligans sont des jeunes gens: la majorité, soixante-deux, a entre seize et vingt-deux ans, avec quelques « vieux », âgés de vingt-cinq ans et plus. Les leaders des associations et ceux qui se présentent comme porte-parole ou connaisseurs du *kop*, appartiennent à cette tranche d'âge supérieure.

L'origine géographique correspond à l'aire de recrutement de l'ensemble des spectateurs du Parc des Princes, avec une moitié venant de Paris et de l'ouest de la région parisienne, les autres venant des autres départements de la couronne. Ces données géographiques permettent d'interroger ou de compléter les quelques renseignements fournis sur la situation professionnelle. Il y a des chômeurs, des étudiants et des lycéens, des militaires (engagés et appelés), des apprentis, des employés et des ouvriers. Si les hooligans ne sont pas principalement des individus socialement désinsérés, ils appartiennent aux classes populaires avec une balance égale entre emplois qualifiés et emplois peu qualifiés.

Mais certains des fondateurs du *kop* de Boulogne, notamment certains parmi les *skinheads*, sont originaires des classes supérieures (familles d'avocats ou de cadres dirigeants). Le hooliganisme parisien, ou de toute ville à structure sociale équivalente, est un peu la rencontre entre deux groupes sociaux, les jeunes ouvriers et employés et les jeunes bourgeois en « rupture de milieu », à la recherche d'émotions fortes ou en déclin social cherchant à s'unir avec le peuple pour une protestation ou une provocation populiste. Le *kop* de Boulogne rassemble de jeunes supporters blancs venant de toute la région parisienne et exprimant le syndrome du « *petit blanc* », défendant son territoire.

La description pourrait être sensiblement la même ailleurs en France, surtout dans les villes universitaires comme Lyon ou Bordeaux. A Metz, il y a nettement deux pôles parmi les ultras: un pôle étudiant et un pôle de jeunes employés ouvriers; dans des villes comme Lens ou Le Havre, la composante populaire est plus importante et à Marseille les jeunes maghrébins sont aussi présents dans les tribunes.

Un lieu-dit football

Le « problème » du hooliganisme apparaît comme une des manifestations des évolutions du football dans la dernière décennie et du changement de statut du sport dans la société. Le football, par ses règles et ses traditions, offre un terrain favorable à l'expression des identités inquiètes ou blessées. Par sa modernisation, en particulier la médiatisation, il constitue un champ d'investissement pour se rendre visible et devenir acteur, être supporter ultra ou hooligan, c'est s'emparer de ce nouveau lieu de visibilité et d'action.

L'assistance à un match de football, devant la télévision ou au stade, a un sens, à savoir que le plaisir pris au football vient de ce qu'il mobilise des valeurs qui sont constitutives des sociétés modernes (1) et qu'il exprime les tensions provoquées par la mise en œuvre de ces valeurs: l'organisation, la division du travail et la discipline collective, la part de l'initiative individuelle, l'incertitude et la mobilité des statuts, individuels et collectifs, l'interdépendance des destins individuels et collectifs; ou encore la part de la chance, du mérite, de la tricherie et de la ruse, de l'héritage, toutes choses qui peuvent se lire à travers la destinée des joueurs ou d'une équipe en son entier. Par tous ces éléments, il est une mise en scène des drames de la vie.

Les règles du football s'inscrivent dans le réseau des appartenances traditionnelles et dans celles qui se construisent durant le XIX^e siècle, l'appartenance de classe ou le système des Etats-nations. Le football pose ainsi en permanence la question de ce qui définit les qualités des divers groupes qui composent une société nationale, mais aussi l'Europe ou le monde. Sa capacité mobilisatrice réside dans le fait qu'il pose le conflit comme forme normale de la vie sociale: il s'oppose à toutes les formes de neutralisation des relations entre groupes ou de croyance à la pacification définitive des sociétés. La victoire ne peut être l'objet d'un consensus ou d'un compromis: il n'y a qu'un vainqueur.

Le football constitue ainsi un réservoir disponible de valeurs, actualisé à chaque rencontre mais aussi travaillé et modifié par la mémoire des téléspectateurs, des chroniques des journalistes sportifs ou les discours des entrepreneurs qui investissent dans le football. Par cette activité, le football est devenu un de ces lieux-dits (2), c'est-à-dire un point de repère qui permet, à travers tous ses thèmes et variations, d'organiser et de styliser le monde social et, ainsi, d'y penser sa place. L'arrivée des supporters ultras correspond à l'arrivée d'un nouvel acteur qui, se situant par rapport aux valeurs et aux imaginaires véhiculés par le

football, veut, lui aussi, participer à sa définition et à son fonctionnement. Ils opposent les thèmes de l'authenticité, de la fidélité, de la solidarité, de l'honneur de la ville, de la communauté des supporters aux usages que font les médias, les clubs, les sponsors et les nouveaux entrepreneurs (Matra, Bernard Tapie, Canal Plus), les collectivités locales (villes et régions) qui investissent dans ce sport.

Hooliganisme et crise du modèle républicain

Le hooliganisme prend sens dans une société qui n'est plus vue comme une route conduisant à la citoyenneté, au confort et à la modernité, mais comme un centre qu'il paraît de plus en plus difficile d'atteindre et dont on risque d'être exclu. Là sont les conditions sociales d'une redécouverte, d'un sens de l'identité et du territoire et de nouvelles raisons de s'engager dans le football. Les identités traditionnellement mises en scène, masculine, locale, nationale et sociale, sont modernisées, voire radicalisées, en fonction des enjeux du moment. Les stades sont des lieux qu'on fréquente pour être vu, pour mettre en scène des valeurs et des conceptions de la société, pour exprimer une identité et rencontrer ceux qui partagent la même expérience.

S'il n'y a pas en France de ghettos à proprement parler, il y a bien un mouvement vers une société partagée entre des groupes bien intégrés et d'autres menacés par la modernisation de l'économie et les rénovations urbaines, ce qui aboutit à ce que certains vivent dans des quartiers où le risque de dualisation nourrit un sentiment de déréliction et la peur d'un déclin social (3).

Le *kop* de Boulogne est aussi le produit de la rivalité dans les rues entre « Français » et « Blacks » et « Beurs », spécialement quand les jeunes blancs habitent dans les zones pavillonnaires ou les « bonnes » cités H.L.M. ou lorsque certains se trouvent arrivés dans une cité H.L.M. à la suite d'une expérience de déclin social en raison d'un échec scolaire, d'un chômage des parents ou d'une rupture familiale. Dans les banlieues, la culture de rue des jeunes des classes populaires est concurrencée et marginalisée par une forme plus exotique. La liberté apparente des jeunes garçons africains ou maghrébins est vue comme une injustice au droit d'exprimer sa propre expérience de la société et de contrôler la rue.

Aujourd'hui, la mobilisation autour du football se nourrit des troubles de l'identité masculine. Le stade reste un espace masculin qui répond au développement d'espaces féminins et aux changements dans la distribution des rôles entre les sexes. On peut comprendre la logique du défi et de recherche de prestige qui est en permanence à l'œuvre dans nombre d'activités masculines, dont la participation aux matches de football et à la culture ultra. On pourrait rapprocher le hooliganisme du développement des comportements à risque chez nombre d'adolescents (excès de vitesse dans la conduite moto, consommation d'alcool ou de drogue, etc.). La face volontiers xénophobe se comprend comme le produit d'une évaluation entre différentes manières d'être jeune: dans le moment (l'adolescence et la post-adolescence), où le statut incertain de la virilité s'éprouve, les bandes maghrébines ou *Black* apparaissent comme des univers qui font justice au statut de mâle, de même que l'idée qu'ils appartiennent à une communauté et qu'ils sont forts grâce à cela. Le football et le territoire du *kop* apparaissent comme une solution: à côté, la définition traditionnelle du supporter se développe chez les individus qui se sentent les plus menacés dans leur intégrité sociale, un comportement qui permet de se définir contre ce qui apparaît comme des communautés, en revendiquant soi-même d'en être une. D'autant plus qu'on pourra facilement identifier le basket-ball aux *Blacks* et aux *Zoulous* et faire du football le symbole

d'une identité menacée.

La nouvelle violence

Le hooliganisme est un des aspects des nouvelles violences urbaines. A partir des années 70, en effet, dans tous les pays occidentaux, on assiste à une augmentation très sensible des atteintes aux biens et aux personnes. L'émergence du hooliganisme s'inscrit dans cette phase de retournement de la tendance multi-séculaire à la pacification des mœurs et à la résorption de la violence physique. Il peut s'analyser comme un des aspects d'un mouvement général qui touche l'ensemble des sociétés européennes, à des moments différents et selon les modalités diverses où se défont les modes de régulation et de définition des collectifs: la crise de l'Etat providence et l'effondrement des politiques d'émancipation collective, l'épuisement des mouvements sociaux et la fin de la représentation de la société en terme de classes sociales, l'essor des valeurs individualistes hédonistes ou concurrentielles, l'allègement de certaines contraintes qui va de pair avec l'importance prise par les regroupements générationnels, le trouble de l'identité. Le recours à la violence, la réduction de l'autocontrôle des pulsions peuvent être interprétés comme le signe d'un mouvement de *dé-civilisation* (4)

Notes

(1) Cf. C. Bromberger, A. Hayol, J. M. Mariottini, Allez l'O.M.' Forza Juve' La Passion du football à Marseille et à Turin. *Terrain* n° 8, avril 1987 et A. Ehrenberg, Le Culte de la performance, Calmann-Lévy, 1991

(2) Cf. L. Boltanski, Les Cadres, Minuit, 1987

(3) f Dubet, D. Lapeyronnie, Quartiers d'exil. Seuil, 1992

(4) E. Dunning, Anthropological Versus Sociological Approaches to the Study of Soccer Hooliganism: Some Critical Notes, *Sociological Review*, 1991